

L'Or Noir

documentaire - 53 minutes - couleurs

un film écrit par

Alain Croix & Didier Guivarc'h - Patrice Roturier

réalisé par

Patrice Roturier

avec la collaboration artistique de

François Bourgeon

produit par

Jean-François Le Corre

Résumé

A partir du XVI^e siècle, la traite négrière saigne l'Afrique : quinze à vingt millions d'hommes et de femmes sont déportés vers l'Amérique.

Le commerce d'esclaves fera en particulier la richesse de Nantes, principal port négrier français au XVIII^e siècle. A travers les mémoires de l'armateur nantais Joseph Mosneron, " L'Or Noir " revient sur l'histoire de la traite négrière. Soumises aux regards croisés d'historiens africains, antillais et français, les étapes du commerce triangulaire à Nantes, en Afrique et en Martinique, deviennent des lieux d'évocations et d'investigations. Comment se déroulaient exactement les opérations de traite ? Quelles en sont les conséquences économiques et psychologiques ? Ces questions sont essentielles pour celui qui veut, dépassant le devoir de mémoire, s'imposer le devoir d'Histoire.

Une coproduction

Vivement lundi ! ● Université Rennes 2 ● France 3 Ouest

VHS et photos du film disponibles sur demande

Esthétique du film

Lieux de tournage : **Sénégal / Côte-d'Ivoire / Ghana / Bénin / Martinique / Nantes**

Les mémoires de Joseph Mosneron nous font revivre les principales étapes d'une campagne de traite. Des dessins originaux réalisés par François Bourgeon, auteur de la série de bande dessinée " Les Passagers du vent ", nous transportent au 18^e siècle sur les lieux décrits par Mosneron. Cinq historiens nantais, antillais et africains interviennent dans le film, analysant la réalité et les conséquences de l'infâme trafic entre l'Afrique et les Antilles.

Le film mêle des images d'archives extraites de collections issues de musées nantais et des images tournées en 2000 sur les trois sites choisis. Qu'ils soient imposants (forts du Ghana, habitations martiniquaises, Quartier Feydeau à Nantes), quasiment effacés (fort de Ouidah, palais du Roi d'Abomey) ou mythiques (la maison des esclaves de Gorée), les indices et traces témoignent fortement de l'histoire de la traite.

Patrice Roturier, réalisateur

E-mail : patrice.roturier@uhb.fr

Patrice Roturier est né le 26 avril 1954 à Nantes.

Titulaire d'un Doctorat en histoire et théorie des Arts, il enseigne les Arts et la Communication à l'Université Rennes 2. Parallèlement à cette activité, il réalise des films scientifiques et des documentaires.

Principales réalisations

2001 **Goélettes** (documentaire - 26')
coproduction Vivement lundi ! / France 3 Ouest

1999 **Islandais** (documentaire - 52')
coproduction Vivement lundi ! / Université Rennes 2 / France 3 Ouest
avec la participation de la RTBF et de la RUV (Islande)

Dundee d'argent au Festival du Film Insulaire de Groix 2001

Prix du documentaire au Festival de Douarnenez 1999

Prix de la Cinémathèque de la Mer au Festival International du Film Maritime de Toulon 1999

1996 **Pêcher à Islande** (documentaire - 42')
Grand Prix Léon Gaumont, Festival du Film de Chercheur Nancy 97

1988 **Le contraste simultané** (documentaire - 12')
Prix spécial Recherche, Festival du Film Scientifique de Palaiseau 1988

Générique du film

Dessins originaux
François Bourgeon
Tous droits réservés

Avec les voix de
Camille Kerdellant
Bernard Mazzinghi

et la participation de
Elisabeth Landi - Lucien Abenon - Didier Guyvarc'h
Georges Niamkey Kodjo - Alphonse Quénum

Image
Gwenn Liguët

Un film écrit par
Alain Croix
Didier Guivarc'h
Patrice Roturier

Musiques originales
Luc Larmor
Tous droits réservés

Réalisé par
Patrice Roturier

Produit par
Jean-François Le Corre

Une production
Vivement lundi ! - Université Rennes 2
Collection "Les bretons et leur histoire"

En coproduction avec
France 3 Ouest

Avec la participation de
La RTBF (Télévision Belge)
Claire Colart
Canal Horizons

Avec le soutien de
Centre National de la Cinématographie
Conseil Régional de Bretagne
Région des Pays de la Loire
Procirep
Pôle européen d'enseignement à distance
Elacom

Les souvenirs de Joseph Mosneron sont extraits de
"Journal de mes Voyages" par Joseph Mosneron, manuscrit, 1804.
avec l'aimable autorisation de M. Jean Mosneron
Tous droits réservés

© Vivement lundi ! / Université Rennes 2 / France 3 Ouest – 2001

Note d'intention du réalisateur

Le rapport de Nantes à son passé négrier est un terrain de choix pour l'étude des relations entre l'histoire et la mémoire. Jusqu'au milieu des années 80, les non-dit, occultations partielles, lapsus et fantasmes, traduisent les difficultés de la mémoire collective nantaise à prendre en compte ce passé qui ne passe pas. Peut être plus ici qu'ailleurs, et parce qu'il touche à des questions traumatisantes du passé des sociétés et des nations, les débats sur la traite s'enlisent dans la polémique au détriment de la recherche historique.

Dès les premiers repérages à l'île de Gorée, en compagnie de deux historiens, Alain Croix et Didier Guyvarc'h, nous avons été confrontés à cette question. Cette île est présentée comme l'une des principales tête de pont de la traite. Sur "www.sénégal-online.com", il est possible de lire que plus de 20 millions d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards ont été entassés dans ses geôles aux conditions d'hygiène déplorable. Et pour être convaincu du bien fondé de cette assertion, tous les touristes qui débarquent sur l'île sont invités à visiter la "Maison des esclaves". Cet édifice récemment rénové par la fondation France-Liberté est devenu le monument emblématique de cette île classée " Patrimoine de l'Humanité " par l'Unesco. Au pied de l'escalier double révolution rose, Joseph N'Diaye le conservateur-guide achève son exposé en invitant les visiteurs à emprunter l'étroit corridor menant à la porte pour "le voyage sans retour". Or, cette maison, parfaitement identifiée par les historiens, a été construite pour Anna Colas une Signare, en 1783. Les pièces du bas ont certes abrité des esclaves mais il s'agissait des domestiques de la Dame métisse, et ces "cachots" servaient surtout à entreposer les marchandises. L'esclaverie, aujourd'hui disparue, se situait non loin du fort qui abrite aujourd'hui le Musée historique.

Il est historiquement établi que Gorée n'a jamais été un centre actif de traite. D'ailleurs, dès 1789, dans son ouvrage "Description de la Nigritie", M. Pruneau de Pomme-Gorges, conseiller du Roi au Conseil Souverain du Sénégal, écrivait : "Le commerce de cette île est peu considérable, à peine en tire-t-on deux à trois cents noirs par an..." Mais aujourd'hui, Il semble que le mythe construit par Joseph N'Diaye, ancien sous-officier de l'armée française, ait force de loi.

L'Or noir se situe dans la confrontation essentielle mais très délicate entre mythe et réalité. Affirmer aujourd'hui qu'il existe plusieurs visions en partie complémentaires de la traite, c'est admettre que l'Histoire n'est pas achevée et surtout qu'elle n'est pas soumise aux très fortes charges émotives. Au-delà de l'alternative "révisionnisme" ou "exclusive culpabilité européenne", il y a la place pour une approche scientifique dans laquelle sont engagés de nombreux historiens

appartenant aux différentes communautés concernées. Le film sera articulé autour de trois points de vue qui auront en commun l'effort de rigueur historique : le point de vue "nantais", celui des partenaires commerciaux africains, et bien entendu celui des victimes.

Puisqu'il y a point de vue, j'ai pensé que l'acuité des regards serait d'autant plus pertinente que la qualité du point de mire serait exemplaire. La lecture des carnets de voyage de Joseph Mosneron, armateur négrier nantais (1748-1833), manuscrit conservé par la famille, m'a très vite convaincu que l'historien Didier Guyvarc'h en ce printemps 2000 devrait "imaginer des yeux" l'appareillage du navire négrier le *Comte d'Hérouville* quittant Paimboeuf, l'avant-port nantais, au printemps 1766.

Ecrit en 1804 par Joseph Mosneron-Dupin, le journal de ses voyages dépasse largement le cadre restreint que suggère son titre. La densité et la précision de l'information en font sans conteste un document exceptionnel. On y voit concrètement, comment sont composés les équipages des navires négriers, comment se rencontrent alors, à la recherche d'un profit parfois bien éphémère du fait d'une importante mortalité, aventuriers et déclassés en tous genres. On constate parmi eux la présence d'hommes souvent jeunes : novices, pilotins ou officiers en second issus de familles du négoce et venus faire ici leurs premières armes. Auprès de l'inévitable chirurgien, dont les connaissances apparaissent souvent assez minces, se profilent également quelques hommes d'expérience. La préparation de l'expédition, le type de bâtiment, le chargement des marchandises, les routes empruntées, le déroulement de la traite sur les côtes d'Afrique, les lois de l'offre et de la demande qui les régissent, les révoltes des noirs, la Martinique et Saint-Domingue deviennent subitement plus proche de nous. Nous découvrons tout cela au rythme des voyages, un peu comme si nous y étions.

Des faits s'affirment et des mythes tombent. Nous sommes au cœur de notre problématique. Les premiers entretiens que nous avons eus à Abidjan avec le Père Alphonse Quenum et le professeur Georges Niamkey Kodjo ont montré tout l'intérêt du parti pris des regards croisés. Et les rencontres avec les historiens antillais à la Martinique, que ce soit Lucien Abenon à la plantation Céron ou Elisabeth Landi à la bibliothèque Schœlcher ont confirmé nos impressions premières.

"On ne se libère de quelque chose que dans la mesure où l'on reconnaît que la chose existe. C'est le phénomène de l'aveu qui pour moi est l'acceptation par les africains de leur part de responsabilité. Il ne s'agit pas de mettre dos à dos la responsabilité occidentale et la responsabilité africaine, mais il s'agit de former les jeunes pour qu'ils assument leur dignité avec plus de clairvoyance." En s'exprimant ainsi, Alphonse Quenum évoque les conséquences psychologiques de la traite, c'est-à-dire le sentiment d'infériorité

des africains qui a perduré jusqu'à la colonisation. Cette défiance vis à vis de soi et cette méfiance vis à vis de groupes qui ont plus ou moins participé à la traite sont la conséquence du piège tendu par les négriers européens : "le commerce ou la mort", pour reprendre l'expression de l'historien guinéen Elikia M'Bokolo. Les chefs des royaumes côtiers ont cédé à la raison d'état qui commande de ne pas refuser les moyens permettant de maintenir et mêmes d'augmenter les ressources nécessaires à la sécurité et à la richesse, au détriment de la charte fondatrice des royautes qui imposent au souverain de préserver les droits, voire la vie même de leurs sujets.

Pour mesurer ce phénomène, il est nécessaire de s'intéresser aux réseaux de vente des esclaves. Il devient possible alors de comprendre que le terme esclavage ne recouvrait pas les mêmes réalités selon que l'on était africains ou européens. Les propos du professeur Kodjo sont édifiants : *"En fait le problème qui se pose ce sont les conditions inhumaines qui sont faites aux hommes que l'on fait travailler dans les plantations et qui sont totalement ignorées en Afrique. Si, à cette époque, en Afrique, l'esclavage n'était pas un élément nouveau, il était régi par le principe d'intégration. L'esclave était amené par ses travaux, par son activité à acquérir un certain nombre de biens et donc l'image que les noirs se faisaient de l'esclavage est totalement différente de celle des propriétaires des plantations."* Ce commentaire nous renvoie à la question des rapports de confiance entre noirs et blancs qui reste très présente dans notre monde contemporain.

En s'emparant du discours afin d'éviter les anachronismes, les historiens nous invitent à un déchiffrement de la traite qui permet de mieux comprendre les enjeux de mémoire liés à cette période. Elisabeth Landi précise bien que dans la loi de 1848 Victor Schoelcher décrit l'esclavage comme un attentat à la dignité humaine et non pas comme un crime contre l'humanité. L'enjeu pour les antillais : *"... c'est de se réapproprier leur histoire pour se construire une citoyenneté"* comme aime à le répéter l'historienne de Fort-de-France *Dans cette perspective l'apprentissage de l'histoire, de toute l'histoire, est plus nécessaire que l'édification de mémoriaux.*

Patrice Roturier.

Intervenants et personnages

Didier Guivarc'h, coauteur, Maître de conférences en histoire, IUFM de Bretagne, Rennes. Auteur de l'article : "Les troubles de la mémoire nantaise de la traite des Noirs au 20ème siècle", dans Les cahiers des anneaux de la mémoire, mars 1999.

Elisabeth Landi, Professeur d'Histoire en classe préparatoire au Lycée Bellevue à Fort de France. Présidente de l'association des professeurs d'Histoire et de Géographie de la Martinique.

Alphonse Quenum, Professeur d'Histoire à l'ICAO (Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Abidjan), originaire du Bénin. Auteur de l'ouvrage "Les Eglises chrétiennes et la traite atlantique du XVe au XIXe siècle". Karthala, 1993.

Georges Niamkey Kodjo, Professeur d'Histoire à l'Université de Cocody, Abidjan.

Lucien Abenon, Professeur d'Histoire à L'Université de Fort de France. Auteur de l'ouvrage "Les conséquences démographiques de la Révolution à la Guadeloupe (1750-1813)".

Joseph Mosneron Dupin (né à Nantes en 1758, mort en 1833). Armateur négrier nantais, entre 17 à 22 ans, il effectue trois voyages dans le cadre du commerce triangulaire; Ces trois voyages ainsi que le récit des premières années de sa vie sont consignés dans un manuscrit daté de 1804, conservé par la famille.

Collaborations artistiques et scientifiques

Patrice Roturier, réalisateur. Né à Nantes en 1954, Patrice Roturier enseigne les Arts et la Communication à l'Université Rennes 2 et réalise des films scientifiques et des documentaires depuis plus de dix ans. Il a notamment réalisé " **Islandais** " en 1999, un documentaire produit par Vivement lundi !, l'Université Rennes 2, France 3 Ouest et la RTBF. Ce documentaire a été primé au Festival de Douarnenez, au Festival du Film Maritime de Toulon et au Festival du Film Insulaire de Groix.

François Bourgeon, dessinateur et auteur de la collection "Les passagers du vent", Casterman. L'iconographie des tomes 3, 4 et 5 concerne directement le thème du film. Pour les besoins du film, François Bourgeon a réalisé 24 dessins originaux.

Alain Croix, coauteur, Professeur d'histoire à l'Université Rennes 2, auteur de la collection " Les bretons et leurs histoire ", série de 10 vidéos scientifiques. "L'Or Noir" est le dernier numéro de cette collection.